



Stage au Sénégal

« Alphabétisation en contexte de FLS¹ »

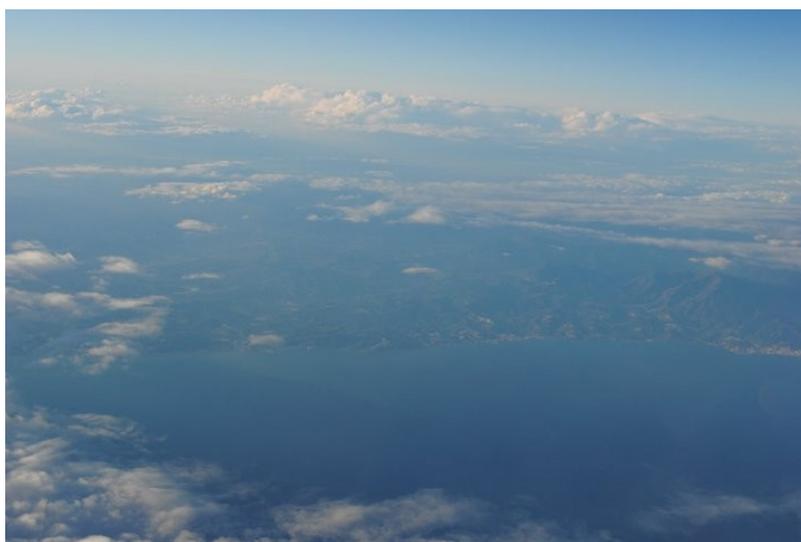


¹ Français Langue Seconde

Pourquoi un stage à l'étranger?

Étudiante en master FLE, j'ai choisi d'effectuer mon M1 (2009-2010) puis de partir en stage à l'étranger (2010-2011) avant de continuer ma formation en M2. Lors de ma formation en M1 mon attention c'est tout particulièrement portée sur les champs du FLS. Séduite par cette humanisation et socialisation de la langue j'ai émis le désir de l'envisager en contexte alloglotte. Je me suis plus particulièrement intéressée à l'histoire du français lors de cohabitations avec des langues nationales locales à l'étranger. Également soucieuse de diversifier mes contextes d'enseignement et d'apprentissage, un séjour à l'étranger m'a paru évident au cours d'un cursus de FLE/S.

Le choix du Sénégal, pays de la Téranga².



« Dès l'atterrissage de l'avion la magie du dépaysement opéra. Cette Afrique que je m'étais imaginée était belle et bien devant moi. J'ai du ainsi ouvrir les yeux, m'adapter à ce continent, regarder, sentir, écouter et vivre ce monde nouveau qui m'entourait. C'est ainsi que j'ai vécue au rythme du pouls de Dakar et du Sénégal pendant quelques mois ... »

Désireuse d'appréhender des contextes où le français a le rôle de FLS / FLSCO, j'ai choisi d'effectuer mon stage dans un pays d'Afrique francophone. Ce lieu d'expatriation a été réfléchi tant personnellement qu'au niveau de mes choix de formation. De part mes contacts, mon intérêt pour la culture sénégalaise et les relations sénégalaises-françaises à l'échelle de la francophonie, le Sénégal s'est inscrit naturellement comme un lieu d'épanouissement tant professionnel que personnel. Le contexte sociolinguistique de ce pays m'a ainsi permis d'appréhender l'image de la langue française par ses locuteurs francophones étrangers, de découvrir son poids au sein de la francophonie ainsi qu'un contexte de plurilinguisme national. En ce sens, ce sont tant les projets d'alphabétisation en français que ceux incitant à la redécouverte des langues nationales qui m'ont incité à aller au bout de mes démarches. Il me faut également avouer que le fait de démarcher au Sénégal se veut aussi chargé de vœux personnels. Baignée dans la culture sénégalaise depuis plusieurs années, j'ai vu naître des affinités culturelles et linguistiques. Le fait de pouvoir faire l'expérience de mêler ma formation professionnelle et mes démarches personnelles m'a permis d'entrevoir un métier tel que j'ai toujours aimé me le représenter : comme une passion, une expérience vécue intensément où les choix du cœur et ceux de la raison peuvent s'allier de manière positive pour un réel épanouissement professionnel.

2 Hospitalité en wolof.

Le contexte d'intervention et l'ONG.

J'aimerais ici présenter le stage de 3 mois que j'ai effectué au sein de Village Pilote³, une ONG franco-sénégalaise intervenant dans les domaines de l'alphabétisation, de la formation, de la médiation familiale et de l'intégration sociale des jeunes issus de la rue. L'association intervient auprès d'enfants et de jeunes aux problématiques diverses : rupture familiale, immigration, violences, etc. Elle accueille les jeunes enfants (de 3 à 15 ans) au « Refuge » dans un quartier populaire de la banlieue de Dakar et les adolescents/jeunes adultes au « Tremplin » dans la zone rurale de Rufisque, au nord-est de Dakar.



Objectifs :

La finalité du projet Village Pilote consiste à mettre en œuvre des solutions permettant la prévention, la protection et la réinsertion des enfants en danger.

A cet effet, les trois buts de l'association sont :

- 1. Mettre en place un dispositif d'identification, d'approche et de mise en confiance des enfants en rupture en vue de leur sortie de rue ou de prison.*
- 2. Développer des dispositifs de prise en charge dans une optique d'insertion sociale, scolaire et professionnelle.*
- 3. Endiguer la problématique des enfants des rues au Sénégal par l'information et la sensibilisation.*

Actions :

Village Pilote propose sept dispositifs de sortie de rue, d'insertion sociale, scolaire et professionnelle et de sensibilisation :

- 1. Les Écoutes Mobiles : dispositif d'identification, d'approche et de mise en confiance des enfants en danger par le biais de tournées hebdomadaires dans les rues et au sein des prisons pour mineurs.*
- 2. Le Refuge : maison d'accueil où sont proposés aux enfants de 0 à 16 ans hébergés soutien moral et affectif, activités ludiques, culturelles et sportives, formations professionnelles, soins de santé et d'hygiène, séances d'alphabétisation et un suivi adapté à chaque enfant.*
- 3. La mise en place de soins gratuits pour tous : visites médicales par des partenaires et soins en interne administrés aux jeunes du Refuge, de la rue et du voisinage.*
- 4. L'autonomie par l'Éducation et l'Insertion Professionnelle : cours d'alphabétisation, stages de découverte et d'apprentissage de métier sont proposés grâce à un réseau d'artisans partenaires.*
- 5. Les Retours et Suivis en famille : consistent en la recherche des familles au Sénégal et dans la sous région, l'organisation de médiations familiales, l'élaboration de projets de retour et la mise en place de suivis en famille périodiques.*
- 6. Le Tremplin : dispositif de stabilisation et de formation professionnelle aux métiers du bâtiment mis en place au Lac Rose pour des garçons en rupture de 16 à 25 ans. Ce dispositif est en cours de réalisation.*
- 7. L'information et la sensibilisation : campagnes de sensibilisation et actions de communication sur l'association afin d'endiguer le phénomène des enfants en danger au Sénégal et assurer la pérennité du projet Village Pilote.⁴*

Cette association est grandissante, elle vise à étendre ses champs d'actions à un plus large public. Cela notamment auprès des filles et jeunes femmes, la sensibilité et le maillage complexe entourant ce public dans un pays comme le Sénégal ne leur permet pas encore d'engager les procédures nécessaires à cet accueil.

³ Pour plus d'informations www.villagepilote.org.

⁴ Extrait du site de Village Pilote www.villagepilote.org

Au cœur de Village Pilote.

Dès mon arrivée, j'ai été mêlée à la vie sénégalaise. Résidant dans un quartier populaire de la capitale, je devais me rendre chaque lundi matin sur mon lieu de stage à 50km au nord de Dakar (à rallier en 3h de transports en commun!) pour y effectuer ma semaine de stage.



J'ai ainsi pu être plongée au cœur du Sénégal et du quotidien de ses habitants. Le lieu de stage se trouvait dans une zone rurale, au nord de la ville de Rufisque près du Lac Retba ou Lac Rose. Le foyer du Tremplin était implanté dans une zone assez aride, entourée de dunes et à quelques kilomètres à pied du village de Deni Biram Ndao Nord. Au milieu de paysage hostile et lunaire, le Tremplin s'est révélé comme une oasis au milieu d'un désert : lieu de vie, case accueillante, grand espace maraîcher, salle de classe, etc.



Le site étant en construction le confort y est rustique : dans l'attente de l'aboutissement de l'éolienne l'électricité est absente, la cuisine se fait au bois, l'eau nécessaire aux différentes tâches ménagères (arrosage du maraîchage et aux douches) se puise au puits et l'eau potable est à aller chercher au village voisin chaque matin. Ce contexte demande certes un petit temps d'adaptation, mais il permet également de relativiser le rythme de vie de la capitale ou celui connu en occident, et d'apprécier d'avantage les réalités temporelles et les valeurs humaines.



L'association a une philosophie de travail participative et globale. Chaque stagiaire-bénévole se doit d'effectuer au minimum trois mois au sein de l'ONG et de participer à chacun des champs d'actions de celle-ci, peu importe son domaine professionnel de départ. Chacun agit sur un lieu donné attribué selon la cohérence de son projet de mission initial, au Refuge ou au Tremplin, mais doit participer à la vie globale de l'association. Il lui est ensuite demandé d'effectuer une semaine sur l'autre foyer et de participer aux équipes mobiles (de jour et de nuit), aux soins, aux écoutes, aux cours d'alphabétisation et à la communication-sensibilisation des personnes extérieures sur les actions de l'ONG.

Ayant été affectée sur le site du Tremplin avec les jeunes adultes je souhait en effectuer ici la présentation en présentant plus en détails chacune des actions du site et en témoignant de mon ressenti vis-à-vis de celles-ci :

- **Les équipes mobiles** : Les déplacements des équipes de l'ONG dans la rue et sur les lieux fréquentés par les jeunes sont quotidiennes pour celles diurnes et hebdomadaires pour celles nocturnes. Il s'agit d'aller à la rencontre des jeunes, sur les lieux qu'ils fréquentent afin de les sensibiliser aux actions menées par Village Pilote. Il s'agit de pratiquer des premiers soins physiques sur des blessures éventuelles, d'être à l'écoute et de sensibiliser. C'est un travail de longue haleine où il faut gagner la confiance des jeunes, entrer dans leur réalité pour leur proposer de sortir de la rue en intégrant le foyer. Les écoutes peuvent en effet se dérouler sur des semaines afin de voir la motivation du jeune et lui présenter en détail les réalités, les avantages mais aussi les contraintes de ce « retour à la vie en société ». *« J'ai participé à une matinée en équipe mobile à Pikine, dans la banlieue de Dakar, lors de ma semaine au Refuge. J'accompagnais deux éducateurs dans un périple comportant : les rues du quartier, la gare, la voie ferrée et un lieu de rendez-vous connu des jeunes sous un pont d'autoroute. J'ai pu voir la progression du travail de sensibilisation. Nous avons rencontré un premier groupe de jeunes adolescents non-connus des équipes. Les éducateurs les ont questionnés sur leurs âge, origine, activités, etc., leur ont prodigué des soins bénins et leur ont parlé de l'ONG mais sans insisté. Ils ont également relevé leurs noms et surnoms et m'ont signalé qu'ils n'insistaient pas. Cela dans le but de pouvoir de nouveau les approcher et voir s'il y a lieu de motivation lors d'une possible future rencontre. La vie dans la rue est instable, les équipes doivent donc rencontrer et parler plusieurs fois avec les jeunes pour créer un réel dialogue. Nous sommes ensuite arrivés sous un pont d'autoroute, lieu bien connu des jeunes pour se retrouver. Après avoir salué ceux présents, nous nous sommes assis et avons attendu. Pendant ce court laps de temps, je me suis rendu compte de l'existence, du poids du monde qui m'entourait. Au Sénégal la misère est présente, mais c'est ici qu'elle m'a vraiment frappée. Plusieurs jeunes sont ensuite venus nous voir, un éducateur est allé à la rencontre d'autres et le dialogue s'est fait. Nous avons constaté les blessures éventuelles, repris les noms de ceux qui semblaient*

vraiment motivés pour intégrer le foyer, pris des nouvelles de leur santé morale et physique et d'autres jeunes non-présents. Je n'ai pas réellement pris part à cette interaction, j'ai davantage observé ce qui se passait. Je n'ai malheureusement pas pu participer aux équipes mobiles nocturnes. Les jeunes se réunissant le soir dans des lieux du quartier où j'habitais, j'en croisais de temps à autre, souvent intégrés au foyer mais en fugue, et prenais de leurs nouvelles. »

- **La prise en charge** : Les sensibilisations de longues durées permettent de former des « groupes de jeunes » qui intègrent au fur et à mesure la structure. Cela dans le but de favoriser leur intégration et leur adaptation via la solidarité entre les jeunes et l'effet de groupe, mais également pour mener à bien une progression de travail vivante et réelle pour l'équipe éducative. Une fois intégrés au foyer les jeunes construisent une tente où ils logeront pendant quatre mois (hors période d'hivernage où les pluies sont trop intenses). Ce premier contact avec l'organisation de l'ONG permet ainsi de regrouper : le travail d'équipe, la cohésion du groupe, l'assise des actions de l'ONG basée sur « l'école de la vie » et l'acquisition propre du fruit de son travail. Les jeunes ont ainsi, durant ces quatre mois, un temps d'adaptation où ils se reposent, reprennent des forces, s'acclimatent, pratiquent un sport (course le matin et d'équipe l'après-midi) afin d'évacuer les toxines diverses et participent aux tâches ménagères et de vie du foyer. Pendant cette période, les fugues sont nombreuses, les retours également. Chaque jeune a le droit à une « deuxième chance », s'il fugue et qu'il revient sur sa décision, il peut intégrer une deuxième fois le foyer ; il ne pourra pas, par la suite, le réintégrer après une deuxième fugue.
- **L'école de la vie et les formations** : Sur le site du Tremplin, les jeunes ont la possibilité d'avoir accès à plusieurs formations, à savoir : maçonnerie, menuiserie bois et métallique, maraîchage et alphabétisation. Des formateurs professionnels interviennent ainsi dans les différents domaines avec la participation des éducateurs et des stagiaires bénévoles. Les formations se déroulent sur dix-huit à vingt-quatre mois. L'alphabétisation est obligatoire et les jeunes ont la possibilité de choisir une des formations professionnelles après avoir expérimenté chacune pendant quelques semaines. Des séances d'alphabétisation sont également proposées aux employés dans le besoin.



« Le matin je suivais l'alphabétisation et les après-midi où je pouvais, j'allais sur les différents chantiers de formation, plus particulièrement au maraîchage. Cela m'a permis d'être intégrée en tout point à l'ONG et d'en apprendre davantage sur les jeunes. »

- L'alphabétisation** : Les cours d'alphabétisation se déroulent le matin, de 8h à 12h, l'après-midi étant réservée à la préparation des classes pour l'alphabétiseuse. La répartition des apprenants se fait en fonction de leur arrivée au sein du foyer, pour garder la cohésion et éviter les conflits entre les groupes, et également en fonction de leurs niveaux. Chacune des séquences se déroule sur un créneau d'1h-1h30. Chaque groupe d'apprenants suivra une séance tous les deux jours, ce qui donne des semaines type : *Semaine A : lundi, mercredi, vendredi* *Semaine B : mardi, jeudi* ; cela dans le but d'obtenir une équité entre les groupes.

« J'ai, en premier lieu, suivi les classes d'alpha' en tant qu'observatrice afin d'appréhender la pédagogie de Mme Diallo, l'alphabétiseuse, et de m'intégrer au sein de la classe en prenant peu à peu contact avec les apprenants. Elle a su mettre en confiance ce public qui, en majeure partie, n'a en synonyme d'école que celui de l'école coranique suivie étant enfant. Ayant connu la vie dans la rue c'est un retour à la scolarité tardif. La plupart des élèves est ravie et motivés d'apprendre de nouvelles choses. Pour d'autres l'utilité du français dans leur vie quotidienne n'est pas évidente. En effet, au Sénégal les langues nationales sont les plus usitées dans la vie quotidienne, au travail, en famille, etc... Ce public n'ayant été que peu en contact avec le français et le voyant souvent comme un monde « strict » et lointain, il est parfois difficile d'apprivoiser leur apprentissage. Mme Diallo agit ainsi comme une source de savoir, mais avant tout comme une mère. Elle est le repère féminin et maternel de ces jeunes qui vivent dans un univers très masculin. Elle est ainsi à la fois professeur, mère de cœur, conseillère, source de savoir et de sagesse, et est très respectée et écoutée. »
- L'écoute, le contact** : Depuis la rencontre dans les rues, en passant par son séjour au foyer et jusqu'à ses premiers pas dans la vie active, chaque jeune bénéficiera d'une prise en charge psychologique et d'une écoute attentive de la part de tous les membres de l'ONG. De part les traumatismes diverses subis qui les ont poussés à quitter leurs familles, il est en effet nécessaire d'apporter un constant soutien moral à chacun. Les équipes sont à l'écoute des jeunes dans la rue et les suivent une fois qu'ils ont intégrés le foyer. Des « jokos ⁵ » sont organisées de manière régulière : à l'arrivée des jeunes, de façon bi-mensuelle, dès qu'il y a un problème ou que les jeunes le souhaitent. Il s'agit d'une conversation « close » entre le jeune et un ou deux éducateurs, parfois avec la présence d'un stagiaire. L'ONG bénéficie également de la participation d'une psychologue bénévole qui rencontre chaque jeunes tous les quinze jours.

« Bien plus qu'au cours des activités diurnes c'est lors des discussions en soirée que j'ai pu en apprendre davantage sur les jeunes. La journée de formation s'achève à 17h, ils vaquent ensuite à des occupations diverses : sports, jeux,... Le dîner est à 20h, s'annoncent ensuite des soirées de détente, de chants, de danses ou encore de discussions autour du thé. Ces moments se déroulant de manière plus informelle que les journées de travail, les statuts s'estompaient pour laisser place à des discussions moins formelles. J'ai effectué mon stage avec deux autres stagiaires françaises. Les jeunes nous questionnaient beaucoup sur notre pays, sur notre manière de vivre et nos habitudes. Ils « inversaient » également les lors en s'improvisant professeurs de wolof, de pulhar ou de sérère, et nous conviaient également à découvrir d'avantage leurs cultures : traditions, musiques, danses, mœurs, etc. »

5 En wolof : « discuter », terme que l'on traduira ici en français par « une écoute ».

Participation à l'alphabétisation.



Au cours de mes trois mois de stage j'ai pu appréhender l'alphabétisation à plusieurs niveaux : en tant qu'observatrice, comme remplaçante temporaire de Mme Diallo, l'alphabétiseuse, et au cours de l'élaboration d'une ébauche de manuel de mathématiques.

- **Aux côtés de Mme Diallo** : C'est en premier lieu en tant qu'observatrice que je me suis penchée sur la partie réservée à l'alphabétisation. La pédagogie de classe de Mme Diallo m'a paru comme un mélange entre « FLS, FLM, et traditions ». Elle met un point d'honneur à enseigner en priorité en français pour favoriser un apprentissage plongé dans la langue étudiée mais mêle, si nécessaire, quelques langues nationales à son enseignement. Pour certains jeunes c'est un premier contact avec l'école, ainsi l'utilisation de leurs langues maternelles peut être perçue comme rassurante et conforte le rôle de Mme Diallo en tant que « mère⁶ confidente ». Celle-ci a organisé ses classes selon le niveau des jeunes :
 - 1) Graphisme : pour ceux n'ayant jamais manié de stylo, et faisant leurs premiers pas à l'école.
 - 2) Alphabet : apprentissage de l'alphabet, discrimination des lettres et de leurs sons. C'est le niveau de plus courte durée.
 - 3) Syllabique : étude phonologique de la langue.
 - 4) Dit « FLE » : il regroupe les apprenants les plus à l'aise en langue française du point de vue des quatre compétences. Mme Diallo suit un manuel « fait maison » par une équipe d'alphabétiseurs présents au sein de l'ONG. Celui-ci se veut « pratique pour vivre en FLS, et utile pour les jeunes dans leurs formations et leur vie de tous les jours ».

Mme Diallo enseigne la langue française mais elle se veut également vecteur de l'Histoire du Sénégal, des traditions, et de la culture sénégalaise.

Petit à petit j'ai intégré la classe. Cela en participant aux préparations de cours, en proposant des ateliers et en suivant les progressions de chacun des jeunes de manière individuelle.

6 « Mère » : dans le sens où elle est un repère féminin adulte modèle et de confiance.

- **Une quinzaine en classe** : Au mois de janvier, Mme Diallo a pris ses congés annuels et m'a ainsi « confié les classes ». J'ai ainsi accompagné les différents groupes dans leurs progressions, organisé quelques évaluations types formatives et ai intégré le 3eme groupe de jeunes arrivés au Tremplin. Ceux-ci ont intégré le foyer à la date de mon arrivée et ont donc commencé l'alphabétisation quelques mois plus tard. Cette quinzaine a été positive dans l'ensemble. Ayant acquis la confiance des jeunes je pense que cela a permis que les classes se déroulent bien. Il y avait toujours cette distance de respect mais également une écoute plus attentive car je faisais désormais partie de leur environnement connu.
- **Le projet M.O.S.** : Chaque stagiaire doit non seulement participer à la vie de l'association, mais également s'impliquer d'avantage dans l'avancée de celle-ci. J'ai ainsi pu travailler aux côtés d'une autre stagiaire institutrice, venue elle s'engager pour un an dans l'ONG, sur le projet « M.O.S. »⁷. Celui-ci suit le modèle de fonctionnement du FOS⁸ et a été pensé en vu de répondre aux différents besoins des jeunes, de la structure et des programmes de formation. Il s'agit ici de proposer aux jeunes arrivés au Tremplin un programme de mathématiques adapté à leur besoin. Il se mènera en parallèle et en relation avec l'alphabétisation, le maraîchage et les différents chantiers de formations du site (menuiserie, maçonnerie, etc). Les mathématiques y seront abordées dans leur dimension fonctionnelle dans le but de fournir aux jeunes un enseignement à la fois ludique et pratique, applicable tant dans leur quotidien que dans leurs formations. Ainsi le programme devra :
 - ✓ Apporter aux jeunes des notions basiques, utiles et pratiques en mathématiques.
 - ✓ S'adapter aux besoins théoriques des différents chantiers de formations.
 - ✓ Travailler en parallèle du programme de « l'école de la vie » (ex : gestion du budget, etc).

Il est ici proposé un manuel pédagogique indicatif pour mener le programme de MOS en classe. Celui-ci s'organisera ainsi :

- ✓ Tableau des unités d'enseignement.
- ✓ Unités détaillées accompagnées de fiches d'exercices.
- ✓ Évaluation diagnostique.
- ✓ Proposition d'évaluations sommatives pour chacune des unités.

Le public et les objectifs de ce projet sont pensés de la manière suivante :

Public : jeunes accueillis sur le site du Tremplin, scolarisés ou non auparavant et suivant en parallèle les cours d'alphabétisation et les formations sur les différents chantiers du site, à savoir maçonnerie, maraîchage et menuiseries.

Objectifs généraux : Dispenser des connaissances de bases en mathématiques. Appréhender les mathématiques sur objectifs spécifiques.

Objectifs spécifiques : Être adapté aux besoins des jeunes et des formations. Renforcer les connaissances en mathématiques des jeunes pour qu'ils puissent les utiliser dans leur vie personnelle (ex : gestion du budget, organisation, etc). Dispenser les outils théoriques de base des différentes formations (maçonnerie, maraîchage, menuiseries).

7 Mathématiques sur Objectifs Spécifiques.

8 Français sur Objectifs Spécifiques.

Bilan.

En regard de ce stage il me semble naturel d'essayer d'en effectuer le « bilan ». Je souhaiterais ici faire part de mon ressenti face à cette expérience tant professionnelle qu'humaine.

En choisissant d'effectuer mon stage au Sénégal j'ai pu expérimenter une expatriation à la fois culturelle et pédagogique. En amont de celle-ci je n'avais que peu d' a-priori. Du point de vue personnel ce départ pour « l'Afrique » était pour moi un rêve en devenir, quant aux aspects professionnels je n'ai pas eu de craintes car avide de me confronter à une autre culture, à d'autres méthodes et d'en apprendre d'avantage. Je suis ainsi partie sereine, et en suis revenue grandie en tout point de vue.

Pour mener à bien ce « bilan » j'aimerais présenter les points que l'on pourrait qualifier de « négatifs » et de « positifs », même si ces deux catégories ne sont pas cloisonnées elles permettent de mettre en regard mes impressions.

- **Points « négatifs »** : Ceci ne sont pas si négatifs que cela car ils m'ont beaucoup appris, ouverts les yeux et fait réfléchir. Il s'agira ici essentiellement du décalage avec le mode de vie occidental auquel j'étais habitué : misère plus voyante, rudesse de la vie quotidienne, ...
- **Points « positifs »** : En regard des points précédents, c'est l'exemplarité, le courage et la fierté des autochtones qui m'a le plus agréablement surprise. Cela m'a permis de porter un nouveau regard sur la vie occidentale. J'ai pu appréhender la richesse culturelle du Sénégal de par les relations humaines tissées et les nombreuses découvertes. J'ai pu plonger au cœur de mon pays d'accueil en le découvrant de l'intérieur, de par ses habitants et son rythme de vie. En œuvrant de manière participative au sein de l'ONG j'ai à la fois observé et expérimenté d'autres didactiques et pédagogies de classe.

Pour conclure je tiens à noter qu'il est possible pour celles et ceux intéressés d'effectuer un stage en alphabétisation au sein de Village Pilote. Pour postuler il vous faut prendre contact par mail avec M. Tréguy Loic info@villagepilote.org .

Quelques photos souvenirs ...



Couché de soleil sur le village de Popenguine.



Auprès de Mme Diallo.



La salle de classe du Tremplin.